

Jean Bourgeon

Un village au Pays Nantais

Treillières

Deuxième partie : De 1800 à 1945



En guise d'introduction

Table des matières

Préface, Avant-propos....

Sources

Table des matières

Chapitre 1 : De naître à mourir

L'enfance : 1801 – 1851

La maturité : 1852 – 1880

Vers une vieillesse prématurée : 1880 - 1914

Chapitre 2 : Du sillon à l'établi

Une campagne immobile ?

La gestion des landes

Une révolution agricole ?

Les domestiques

Les artisans

Chapitre 3 : S'ouvrir au monde

Par routes et chemins

Aller aux foires

Communiquer : de la lettre au télégramme

Voyager en train à vapeur

Apprendre à lire et à écrire

Chapitre 4 : La paroisse

Au temps du Concordat (1801 – 1905) : La fabrique - Le patrimoine paroissial : église, presbytère... - Le clergé - Le pasteur et ses ouailles : la pastorale

De la « Séparation » à la « Grande Guerre » (1905 – 1914)

Chapitre 5 : La politique au village

Alexandre Vincent (père) : 1800 – 1820

André Clouet et le garde champêtre : 1820 – 1826

Julien Le Lardic de La Ganry : 1826 – 1830

Alexandre Vincent (fils) : 1830 – 1849

Edouard de Kersabiec : 1849 – 1851

Pierre Douet : 1852 – 1878

Edmond Doré-Graslin : 1878 – 1887

L'aubergiste et l'aristocrate : 1887 – 1889

Jean Enaudeau : 1890 – 1904

Olivier Guillet de La Brosse : 1904 - 1917

Chapitre 6 : 1914 – 1939 : d'une guerre à l'autre

Mourir au champ d'horreur : 1914 – 1918

Une population plongée dans un long coma

Une agriculture ronronnante

Le retour de la démocratie paysanne

Du charron au mécanicien : l'artisanat en route vers le progrès

Les lumières du village

Le train pour tous ?

L'école chrétienne et l'école sans-Dieu

Une communauté villageoise sous influence cléricale

Chapitre 7 : 1939 – 1945 : s'accommoder

La « drôle de guerre »

« La patrie envahie »

« Nos prisonniers »

« Vive le maréchal ! »

Travail, famille... et marché noir

Les réfugiés

Résister ?

La Libération

Préface

« Treillières entre dans une nouvelle époque avec les hommes du passé. » Non, je n'indiquerai pas dans quelle page du livre j'ai glané cette très belle formule : il faut laisser au lecteur le plaisir de la découverte. Mais, s'il le fallait vraiment, cette phrase pourrait caractériser l'ensemble de l'ouvrage.

Jean Bourgeon, en effet, n'en est pas à son coup d'essai. *La vie est dans le pré*, en 1986, ouvrait le chemin de cette histoire de Treillières et témoignait déjà du sens de la formule : rapidement épuisé – et c'est une belle initiative que de l'avoir réédité en 2012 ! –, le livre est devenu une référence de l'histoire locale. Au double sens du terme : histoire de Treillières bien évidemment, mais aussi ce genre essentiel dans le métier d'historien que la pratique de l'histoire appliquée à un modeste terrain, une paroisse, une commune. Nous allons en voir l'importance.

Jean Bourgeon, entre-temps, a abandonné Treillières, pour nous livrer en 1990 et 1991 deux livres au cœur de cette période de l'Occupation, si terrible à Nantes : ce n'est pas un détour de les évoquer ici. Car *Un dernier tour en ville*, autour de la personne de Léon Jost, un des « cinquante otages », et surtout le *Journal d'un honnête homme*, autour de la personne du traducteur et professeur d'allemand Edmond Duménil, montrent comment Jean Bourgeon conçoit l'histoire : une histoire des hommes et des femmes, une histoire toute de chair, sensible, et qui n'oublie jamais que l'histoire est parfois une arme redoutable qui vient bousculer une mémoire trop paisible et consensuelle.

Or justement : écrire *Un village au Pays nantais, Treillières, 1800-1945* implique une responsabilité. Bien des noms cités sont aussi ceux de familles d'aujourd'hui, et l'histoire de la dernière guerre a encore ses ultimes acteurs. Il faut du doigté – ou tout simplement du respect – pour écrire cette histoire-là.

En somme, ce livre pourrait n'être que l'excellent travail d'un historien expérimenté et d'un homme de qualité : cet « honnête homme » dont je suis convaincu qu'il est son idéal de vie.

Fort bien, pourrait penser le lecteur.

Sauf que ce livre est infiniment plus que cela : il est au cœur de ce que doit être l'histoire et, si les habitants de Treillières et du Pays nantais bénéficient d'un évident privilège, le public réel du livre est national. National ? Le *Montaillou* d'Emmanuel Le Roy-Ladurie ne se serait-il lu qu'à Montaillou et par les 27 habitants d'aujourd'hui ? Le *Sennely* de Gérard Bouchard, longtemps référence obligée des historiens de métier, qu'en Sologne ? Le *Chanzeaux* de Laurence Wylie qu'en Anjou ?

Jean Bourgeon n'a pas, comme ces auteurs, fait carrière au Collège de France, à l'université du Québec avant de devenir ministre québécois, et pas, non plus, à l'université de Harvard. Mais ces exemples prestigieux nous aident à réfléchir à l'importance d'un livre comme *Treillières*. Pourquoi ces sommités internationales s'intéressent-elles, pendant plusieurs années, à l'histoire d'un simple et parfois tout petit village ?

C'est que l'histoire *locale* est au cœur de l'histoire. Elle permet d'en embrasser toutes les dimensions, toutes les curiosités, ici le train à vapeur aussi bien que les trop lents progrès agricoles, la mort à la guerre et l'électricité, le garde champêtre et le plus profond de la foi. Elle permet, aussi et surtout, de rendre les choses concrètes, physiquement sensibles : 1900, ce n'est pas le cléricisme triomphant, c'est le curé Paquelet qui organise ses trains de pèlerins et ses commémorations des morts de toutes les guerres, Chine et Mexique compris, pour en remonter à la République qui ne pense qu'à ceux de 1870-1871. Cette histoire locale, encore, est une manière de compléter une histoire purement universitaire qui est parfois perçue comme extrêmement pointue et spécialisée. C'est une manière, enfin, de nuancer ce

que nous croyons savoir à partir d'idées forcément générales : le temps de l'école obligatoire, ainsi, n'est parfois qu'un principe, alors que dans la réalité treilliéraine...

Sauf que Jean Bourgeon ne se livre pas à cette exaltation du clocher – ou de la mairie – à laquelle succombent parfois, hélas, les historiens du local. Historien de métier, il sait bien qu'il n'est pas de bonne histoire locale sans histoire générale. Les questions qu'il pose et résout, ce sont bien de grandes questions d'histoire : la révolution agricole, comment se passe-t-elle à Treillières ? Le coup d'État du 20 décembre 1851, comment est-il vécu à Treillières, quelles conséquences a-t-il ? Et la loi de Séparation des Églises et de l'État, en 1905 ?

La force du livre tient dans cette alliance du local et du général. Quand nous suivons l'histoire de l'aubergiste Rogatien Vincent et du laboureur Jules Grelier, publiquement dénoncés en chaire par le curé en raison de leurs sentiments républicains, nous vivons à la fois l'histoire du village et l'histoire de la France. Quand nous les voyons, huit ans plus tard, en 1913, faire amende honorable et signer une lettre, rédigée par le curé, pour demander pardon à l'évêque, nous vivons avec eux le déchirement et imaginons ce qu'ont dû être ces terribles huit années de résistance. Et quand nous voyons que le menuisier et buraliste Alexandre Ménard, le troisième républicain du bureau de bienfaisance, parvient, lui, à tenir bon, tout seul... Ce morceau d'anthologie, littéralement incroyable pour celles et ceux qui n'ont pas une connaissance intime de l'Ouest, renvoie aussi le lecteur local au temps pas si lointain de ses grands-parents ou arrière-grands-parents : choc garanti.

Jean Bourgeon a parfaitement compris, depuis longtemps, que l'histoire *purement* locale n'existe pas, mais aussi qu'il n'est pas de bonne histoire qui ne succombe, à certains moments, à l'enracinement local.

Alain Croix

Avant-Propos

En 1986 est parue la première partie de cette étude consacrée à Treillières sous le titre « La vie est dans le pré ». Elle couvre la période de l'Ancien régime et de la Révolution.

J'y analyse avec minutie les différents aspects de la vie d'une communauté rurale du Pays nantais en commençant par l'évolution et les comportements démographiques dans une société hiérarchisée où nobles, bourgeois, paysans nourrissent des ambitions diverses, souvent contradictoires, tout en tissant entre eux de complexes réseaux de solidarité. Un chapitre consacré à la mise en valeur de l'espace montre comment le contraste entre métairies et villages dépasse le simple cadre du paysage pour s'inscrire dans celui du social tandis que la tradition communautaire est déjà contestée par des conceptions novatrices, plus individualistes. L'étude des relations entre les villageois et leurs seigneurs au cours des siècles analyse la disparition progressive du lien féodal, le « leadership » de la communauté passant alors au clergé seul capable de rassembler dans une unité de temps et de lieu la population éparpillée sur la paroisse. L'autorité du curé dépasse bientôt le simple domaine religieux pour s'exercer dans celui de la politique locale au sein d'un organisme ancêtre de notre conseil municipal : le « général de la paroisse ». Chargé de gérer le quotidien de la communauté, champ d'ambitions et de rivalités, il initie les villageois à une certaine forme de démocratie.

Enfin le livre se termine par une longue partie consacrée à la Révolution dans laquelle les Treilliérains entrent avec enthousiasme avant de déchanter suite à une série de maladroites et d'incompréhensions. Ces villageois qui, pour une fois, ont osé sortir de leur repli traditionnel pour faire un bout de chemin avec la Révolution on va en faire des contre-révolutionnaires. Ce sont ces paysans progressistes de 1789 que j'avais quittés en 1799 ancrés dans le camp du conservatisme.

L'ouvrage actuel reprend le fil de cette histoire en 1800 et le suit jusqu'en 1945, l'objectif étant d'offrir aux Treilliérains d'aujourd'hui, aux historiens des sociétés rurales et à tous les passionnés d'histoire, l'étude rigoureuse d'une communauté villageoise de l'Ouest de la France déroulée pendant plus de quatre siècles, offrant ainsi une vue d'ensemble exceptionnelle.

D'un livre à l'autre la méthode n'a pas changé. Il a fallu à nouveau consulter de très nombreuses archives, confronter les données, analyser, soulever mille questions, tenter d'y répondre et restituer au retour de cette exploration en terre lointaine, où la passion de la découverte fut ma seule compagne, un récit maîtrisé par la rigueur scientifique malgré l'émotion qui vous envahit au contact prolongé d'hommes et de femmes disparus depuis longtemps, soudainement ressuscités dans la poussière soulevée par vos pas dans les archives et qui s'agitent sous votre plume.

Puisse ce long voyage dans le temps instruire tout en divertissant, aider à comprendre les permanences à l'intérieur des évolutions, interroger le présent à la lecture du passé, contribuer à mieux vivre ensemble une histoire qui se continue, au jour le jour, et que d'autres historiens, plus tard, conteront avec le même plaisir qui fut le mien. C'est mon souhait le plus cher.

SOURCES

Archives Municipales de Treillières.
Archives Départementales de Loire-Atlantique.
Archives épiscopales – Nantes.

PRINCIPAUX OUVRAGES UTILISÉS

Andouard (A.), *Les progrès de l'agriculture dans la Loire- Inférieure depuis un siècle, 1889.*
Bergerat (A.), *Histoire de Basse-Goulaine, 1994.*
Bonnet (L. et S.), *Mémoire en images, Treillières, Sucé, Grandchamp, 2000.*
Bourgeon (J.), *Journal d'un honnête homme pendant l'Occupation, 1990.*
Denis (M.), Geslin (C.), Gourlay (P.), Monnier (J.J.), Le Coadic (R.), *Histoire d'un siècle, Bretagne 1901 – 2000, 2010.*
Bourrigaud (R.), *Le développement agricole au 19^e siècle en Loire – Atlantique, 1994.*
Bourrigaud (R.), *Paysans de Loire – Atlantique, 2001.*
Delumeau (J), Lequin (Y.), *Les malheurs des temps, 1987.*
Doulon-Histoire, *Une paroisse au quotidien, Saint-Médard de Doulon des origines à nos jours, 1988.*
Duby (G.) (dir.), *Histoire de la France rurale, 4 vol., 1975.*
Dupâquier (J.) (dir.), *Histoire de la population française, 1988.*
Faugeras (M.), *Le diocèse de Nantes sous la monarchie censitaire 1813 – 1822 – 1849, 1964.*
Guépin (A.), *Histoire de Nantes, 1839.*
Guiffan (J.), *Histoire de Bages, 2007.*
Houssais (J-M.) *La vie politique dans une commune rurale péri-urbaine : Treillières, mémoire de maîtrise de sociologie, Nantes 1984-85.*
Kervarec (M.), *Rezé au 19^e siècle, 1987.*
Launay (M.), *Le diocèse de Nantes sous le Second Empire, 1982.*
Lebrun (F.) (dir.), *Histoire des catholiques de France, 1980.*
Le Goff (J), Rémond (R.) (dir.), *Histoire de la France religieuse, 1991.*
Leroux (E.), *Histoire d'une ville et de ses habitants, Nantes, 1976 - 1985.*
Maltête (L.), *Histoire administrative du département de la Loire – Inférieure, 1947.*
Neveu-Derotrie (E.J), *Des landes du département de la Loire – Inférieure, 1844.*
Sibille (M.), *Usages locaux et règlements du département de la Loire – Inférieure, 1861.*
Siegfried (A.), *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la 3^e République, 1913.*
Treillières au fil du temps, *1914 – 1918 un village dans la guerre, Treillières, 2009*

REMERCIEMENTS

La publication de ce livre a demandé beaucoup de compétences, de disponibilités, a mobilisé beaucoup d'amitiés. Que chacun sache la reconnaissance que j'éprouve.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accordé leur confiance en acceptant de témoigner : Galliane Albertini-Sebert, Solange et Alphonse Clouet, Elie Chesneau, Jean David, Gisèle Giraudeau-Fraud, Marie-Thérèse Lebreton, Jean Nogue.

Je veux aussi remercier tout spécialement les personnes qui m'ont conseillé lors de mes recherches et celles qui m'ont aidé en prêtant les documents ou en réalisant les photographies qui illustrent cet ouvrage : Pascale Dubosq-Jahan, Loïc Bonnet, Solange Clouet, Serge Libot, Elisabeth Saulnier, Marcel Lerat, Mireille Jousse, Elie Chesneau, Madeleine Doucet, Gérard Divet, Marie-Annick Barreau, Dominique Le Chevalier, Paul Rogier.

Je tiens à souligner que j'ai toujours trouvé un très bon accueil dans les diverses institutions que j'ai mises à contribution : les Archives municipales de Treillières, les Archives départementales de Loire-Atlantique, les Archives épiscopales de Nantes où Claire Gurvil et Jean Bouteiller ont fait preuve d'une grande disponibilité, l'Ecomusée de La Paquelais où j'ai pu bénéficier de l'aide de Paul Robert et de Ewan, le presbytère de Treillières dont Gilles Priou et Yves Rouaud m'ont ouvert la porte.

C'est avec une très grande reconnaissance que je salue le travail de relecture et les conseils précieux de Alain Croix.

C'est avec chaleur que je tiens à remercier tous les membres de l'association « Treillières au Fil du Temps » qui m'ont accompagné et soutenu dans cette aventure.